

# Impala, un holding familial discret en soutien de quelques succès de la cote

**Investissements** La société fondée en 2011 par l'homme d'affaires Jacques Veyrat, et Eiffel IG, sa filiale de gestion d'actifs, sont actionnaires d'une galaxie d'entreprises, en particulier dans la transition énergétique.

Les boursiers attentifs auront sûrement remarqué la présence, au capital de quelques sociétés cotées à Paris, d'Impala, un holding au nom d'antilope africaine, ou d'Eiffel Investment Group, société de gestion dont les fonds ont pris des « tickets » dans des introductions récentes. Derrière ces deux véhicules apparaît le nom de Jacques Veyrat, homme d'affaires de 60 ans, ancien élève de l'École polytechnique et ingénieur du corps des Ponts et Chaussées, par ailleurs président du conseil d'administration de Fnac Darty. Il a démarré sa carrière (en 1989) au sein de structures ministérielles, à commencer par la direction du Trésor comme rapporteur du Ciri, le Comité interministériel de restructuration industrielle.

## SEIZE ANS CHEZ LOUIS DREYFUS

Recruté en 1995 par le groupe Louis Dreyfus Armateurs, il en devient le directeur général en 1997. En 2008, il est nommé PDG de Louis Dreyfus SAS, puis président de Louis Dreyfus Holding au décès de Robert Louis-Dreyfus en 2009. Jacques Veyrat quitte le navire deux ans plus tard, à la suite d'une guerre de succession qui l'oppose à la veuve de l'ancien patron de l'Olympique de Marseille, Margarita, pour la direction du conglomérat (négoce

de matières premières, agro-alimentaire...) qu'il avait contribué à diversifier. C'est donc en 2011 que Jacques Veyrat a créé Impala SAS, son « holding familial » comme il le qualifie, contrôlé avec son ex-épouse et ses trois fils. Cette société d'investissement représente « une valeur d'actif net d'environ 3 milliards d'euros », selon son président fondateur, et revendique un bénéfice net annuel d'environ 100 millions. Cet actif net est composé, pour environ les deux tiers, d'une affaire cotée désormais bien connue de nos lecteurs, Neoen, le producteur d'électricité d'origine renouvelable dont Impala détient 46,5 % du capital.

Le holding investit dans des secteurs diversifiés, de la finance au divertissement (Les Films du Losange, guinguettes Rosa Bonheur...) en passant par la sécurité, mais les énergies vertes et la transition énergétique constituent un fil rouge, y compris pour le pôle Finance représenté par Eiffel Invest Group (contrôlé à 70 % par Impala) et ses fonds d'investissement. « Nous sommes présents dans des métiers dans lesquels nous

« J'aime être à l'origine d'un projet et le voir grandir »

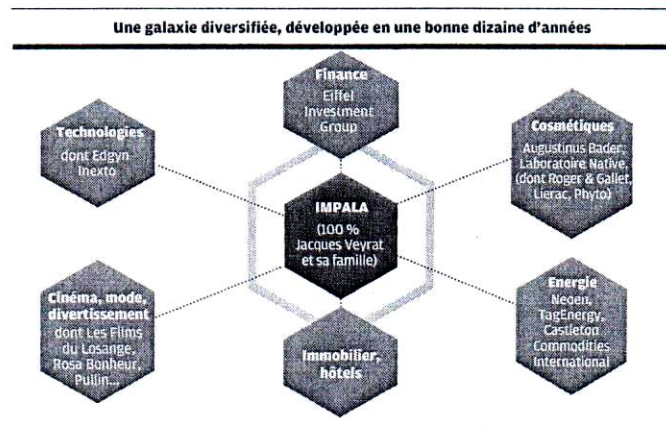
Jacques Veyrat, président fondateur d'Impala

nous sentons à l'aise. Ce serait plus difficile avec des secteurs polluants », reconnaît Jacques Veyrat. Celui-ci va jusqu'à parler d'« investissements de plaisir et qui participent à la vie de la ville, comme un petit groupe de huit hôtels trois étoiles à Paris et à Lisbonne ou la nouvelle piscine découverte de 50 mètres... sur la Seine, ouverte par Rosa Bonheur dans le 15<sup>e</sup> arrondissement de Paris ».

## MADE IN FRANCE

Jacques Veyrat cible également des secteurs en croissance ou représentatifs du « made in France », comme les cosmétiques: Impala a acquis auprès de L'Oréal en 2020 la marque Roger & Gallet, vite rejointe par les soins de la peau Lierac et les produits capillaires Phyto, actifs sauvés de la faillite d'Alés Groupe (coté jusqu'en 2020), notamment pour leur réseau de distribution en pharmacie. L'ensemble forme aujourd'hui la filiale Neoive.

Impala, toutefois, « a pour caractéristique de créer des sociétés plutôt que d'investir dans des affaires existantes », explique son président. « J'aime être à l'origine d'un projet et le voir grandir. » La recette a déjà été éprouvée au sein du groupe Louis Dreyfus pour lequel Jacques Veyrat avait développé à partir de la fin des années 1990 une filiale télécoms qui, de fusions en acquisitions, deviendra l'opérateur Neuf Cegetel, cédé en 2007 à



SFR. Dans cette aventure était aussi embarqué Xavier Barbaro, aujourd'hui PDG de Neoen, société que Jacques Veyrat présente comme le premier investissement d'Impala. « Au départ, il y a toujours un dirigeant qui porte un projet », souligne l'homme d'affaires, citant également la marque Augustinus Bader sur le marché de la cosmétique scientifique haut de gamme, « une création de zéro en 2018 ». Elle a été inspirée par ce chercheur spécialisé dans les cellules souches, dans le but aussi de financer ses travaux sur la cicat-

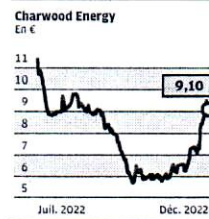
risation des blessures et brûlures. Impala a globalement mené à bien un projet par an (celui de 2022, toutefois, n'a pas encore abouti), avec l'objectif d'en être l'actionnaire majoritaire et dans une perspective de long terme, un privilège propre aux entreprises familiales. « Cela permet de se donner du temps s'il faut changer de stratégie, commente Jacques Veyrat. Il n'y a pas de pression. Cette stabilité que nous apportons aux entreprises est importante. » De l'antilope africaine, Impala cultive moins le côté bondissant que la course de fond,

moins les coups financiers que le développement de ses entreprises. Des participations ont certes été cédées, plus par opportunisme que par volonté délibérée. Cela a été le cas pour Direct Energie, acquis par TotalEnergies en 2018, et Albioma repris cette année par l'investisseur américain KKR. « Nous ne pouvons pas tout faire. Il nous faut effectuer régulièrement de petites cessions, ce qui est plus facile avec des participations minoritaires », explique encore Jacques Veyrat. — CÉCILE LE COZ

## CHARWOOD ENERGY, ENTECH...

### Eiffel IG, un actionnaire financier

Parmi les créations du holding Impala, le pôle Finance (lancé en 2011) est représenté par Eiffel Investment Group, contrôlé à 70 % par le holding. Son équipe de 80 personnes gère un encours qui devrait finir l'année autour de 5 milliards d'euros, contre 4 milliards fin 2021. L'activité est principalement fondée sur deux axes: la dette d'entreprise et la transition énergétique. Mais Eiffel IG investit aussi en actions de valeurs petites et moyennes et est apparu dans des introductions récentes sur Euro-next Growth, parmi les investisseurs garantissant l'opération. La dernière est Charwood Energy, une petite société du Morbihan (4,6 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2021 et 100 millions visés en 2027), spécialisée dans divers usages de la biomasse. Elle installe notamment des unités de pyrogazéification, qui transfor-



ment le bois ou les déchets en gaz. Charwood est entrée en Bourse en juillet au prix de 11,38 € par action, en levant 12,4 millions d'euros. Le fonds Eiffel Gaz Vert y a investi 8,46 millions, par compensation de créances d'obligations convertibles et un apport en cash de 3,9 millions. Le fonds détient 14,3 % du capital de Charwood et compte un administrateur au conseil depuis le 30 novembre.

Autre affaire bretonne (de Quimper), Entech conçoit des logiciels intelligents pour piloter la production d'électricité verte (solaire, éolien, stockage, hydrogène...). Elle vient de déclarer un chiffre d'affaire semestriel (au 30 septembre) de 12,8 millions d'euros, en hausse de 55 %. Elle vise 130 millions et une marge d'Ebitda de 20 % pour 2025-2026. La participation d'Eiffel IG, qui a investi 2 millions d'euros (1,99 % du capital), est modeste mais déjà gagnante. Offerte à 6,95 € en septembre 2021, l'action cote autour de 9 €. — C. L. C.

## NOS CONSEILS

**ACHAT SPÉCULATIF**  
Nous conseillons l'achat de ces deux sociétés prometteuses, surtout dans le contexte actuel. Viser 11,50 € pour Charwood Energy (ALWE) et 11 € pour Entech (ALESE).